ras les journaux du matin. Je serai prêt dans le temps qu'il faudra pour seller les chevaux.

Tout en parlant, René tirait le cordon de la sonnette.

Alphonse se rendit au fumoir. C'était la seule pièce de l'appartement qui ne fût d'aucun style. Elle aurait plutôt mérité le nom de bibliothèque par la profusion des livres qu'on y apercevait. Ils étaient rangés dans d'immenses armoires de chêne vitrées qui cachaient entièrement une des murailles. Sur les trois autres, revêtues d'une tenture sombre, étaient suspendus quelques tableaux d'une grande beauté ; c'étaient des chefs-d'œuvre de l'école hollandaise ou des romantiques français : un clair de lune de Van der Neer et un torrent de Ruysdaël, un Diaz, un Decamps, des paysans de Léopold Robert.

Alphonse s'assit dans un fauteuil, alluma un cigare et prit machinalement quelques-uns des journaux qui se trouvaient à portée de sa main sur la table du milieu. Il en brisa les bandes et les parcourut d'un air distrait. Mais le mot de République, qui revenait très fréquemment dans leurs colonnes, les lui fit poser avec dégoût.— Pauvre France ! murmura-t-il, toi si spirituelle et si fine autrefois, quel grossier jargon as-tu donc appris à parler ?

Mais, comme il repoussait l'idée du bourgeois qui pense et travaille, celle du jeune noble ruiné par les plaisir et le jeu lui revint à la mémoire, et ne lui parut guère plus agréable.—Peut-on avoir été fou comme ce garçon ! se disait-il. Toutes les merveilles de cet appartement, une fois vendues, suffiraient à peine à payer ses dettes.

Il éprouvait un vif chagrin, car il portait à René une amitié sincère. Son angoisse avait été profonde lorsqu'il avait appris ce qui s'était passé dans la nuit, et il était accouru, tremblant de ne plus trouver que le cadavre du malheureux jeune comte ; maintenant qu'il l'avait vu si tranquille, presque gai, il oubliait un peu le coup qui frappait son ami, pour songer à la longue série d'imprudences qui en avait été la cause. Alphonse était de ces gens raisonnables qui ne comprennent pas les fautes d'entraînement, et que l'absence de calcul chez les autres confond. Ils abondent en : " Comment avez-vous pu ?... A quoi avez vous songé ? " tant il leur semble impossible de croire que l'on n'ait pas songé du tout. C'était tout ce que le vicomte de Linières avait pu faire que de de retenir en présence de René ces édifiantes exclamations.

Mais, une fois seul, il se rattrapait ; et son irritation ne lui permettant pas de conserver longtemps la position assise, qu'il avait d'abord adoptée, il se mit à marcher dans la chambre en monologuant furieusement.

—Il parle d'un projet... Quel projet peut-il avoir ? Dès qu'on le saura ruiné, ses créanciers vont fondre sur lui. S'il ne vend pas ses bibelots de bonne grâce, on l'y forcera... Un comte de Laverdie... c'est épouvantable ! Mais il devait bien voir où tout ceci le conduisait, songer à son nom surtout... quel scandale ! Et maintenant comment va-t-il sortir de là ? Une issue... il a bien de la chance s'il a pu en découvrir une ! pour ma part, je n'en vois pas. Ce qui me passe, c'est qu'il ne se soit pas tué. J'en suis très content, mais enfin cela m'étonne. Et il en mourra, c'est certain. Il a bien raison de dire qu'il ne peut renoncer à cette vie. Je le connais ; toutes ces élégances lui sont plus nécessaires que l'air qu'il respire.

En allant et venant ainsi qu'un lion en cage, Alphonse aperçut tout à coup un petit tableau qu'il ne connaissait pas ; il s'en approcha aussitôt. C'était un coin de forêt traversé par un puissant rayon de soleil. Il reconnut tout d'abord la manière hollandaise du XVIIe siècle, chercha la signature et fut un moment avant de la trouver.

—C'est encore un Ruysdaël, se dit-il. Et cependant, non : il n'y a pas assez d'imagination, et d'autre part trop de perfection dans le jeu de la lumière et dans les demi-teintes des ombres. Ah ! mais c'est une petite toile admirable ! Serait-ce un Hobbema ? Je sais qu'il en désirait un et courait toutes les ventes pour en trouver... Oui, parole ! c'en est un. Voilà la signature : quatre ou cinq longs traits informes dans ce coin, sur ces grosses racines qui soulèvent le sol. Mais c'est de la démence ! Acheter un tableau de cette valeur, et jouer ses derniers louis au jeu : c'est être fou à lier... Et moi qui avais la naïveté de lui donner des conseils !

—Ah ! je savais bien que tu le découvrirais ! s'écria tout à coup derrière lui la voix triomphante de René. C'est pour cela que je t'ai envoyé au fumoir. Je l'ai depuis trois jours, et ne t'en ai rien dit pour te réserver la surprise. Oui, regarde-le bien, mon cher ! c'est le seul Hobbema qui ait été mis en vente à Paris depuis des mois... Et c'est moi qui l'ai eu ! Ah ! par exemple, cela n'a pas été sans peine.

Le vicomte stupéfait regardait tantôt René et tantôt le tableau, sans trouver un mot à répondre.

—Mais regarde donc ! continuait René en s'approchant. Je suis sûr que tu n'as pas tout vu. Tiens, ce groupe d'arbres ici à droite.... Ah ! le génie !.... Il y a deux siècles que ceci a été peint, et ces feuilles frémissent encore comme elles ont frémi devant les yeux de l'artiste, dans son âme, sous son pinceau !....

Pour toute réponse, Alphonse saisit vigoureusement le bras de son ami, et le forçant à se retourner :

—Mais fou que tu es ! lui cria-t-il, as-tu donc juré de me faire perdre aussi la raison ! Comment ! tu veux que je m'extasie devant des feuilles, et ce matin, en arrivant ici, je n'étais pas sûr de te trouver vivant !

—Tiens ! fit René, tu avais l'idée que j'aurais pu me tuer ? Au fait, oui, c'était vraisemblable. Mais c'est égal, tu l'as admiré, tu le regardais quand je suis entré.

—Incorrigible étourdi ! Oui, je le regardais et je maudissais tes folies. Je puis bien te le dire, puisque je suis plus triste que toi de ce qui t'arrive.

Cette fois René prit un air sérieux.

—Eh bien, oui, mon ami, tu as raison, mille fois raison. Du reste, cela a toujours été le cas depuis que je te connais, c'est-à-dire depuis que l'un et l'autre nous sommes au monde. Si je t'avais écouté plus souvent, je m'en serais mieux trouvé. Mais je venais te chercher : les chevaux sont prêts et la matinée est superbe. Est-il assez joli pourtant, mon Hobbema ! Jettes-y donc un dernier coup d'œil : De ma place, tiens, c'est ici qu'on a le meilleur jour.

René avait eu raison d'annoncer à son ami une belle matinée et une agréable promenade. Quand les deux jeunes gens, l'un et l'autre admirablement montés, tournèrent le coin de la rue d'Anjou-Saint-Honoré et pénétrèrent dans le faubourg, si blasés qu'ils fussent sur toutes les jouissances, ils ne purent retenir une exclamation de plaisir.

C'était le commencement d'une ravissante journée d'avril. Les rues, où circulait un air vif et pur, étaient baignées d'une lumière rose ; propres et coquettes, elles semblaient s'être faites si belles pour mieux recevoir le